

BO DEREK ET LADY MACBETH? **CE N'EST PAS DU CINÉMA...**

Termes, métaphores et images dans la terminologie économique et financière

MICAELA ROSSI
UNIVERSITÀ DI GENOVA

Abstract – This paper aims at analysing the discourse dynamics related to the interlinguistic transfer of a corpus of metaphorical terms in the economic and financial field from English to French and Italian. The analogical nature of metaphorical terms traditionally represents a guarantee of clearness as far as concept comprehension is generally concerned. This clearness is actually only apparent, as the metaphorical interaction exerts its pressure with the same force on all the convened concepts and produces the creation of a new notion, which very often moves away from its original matrices and which undergoes modifications, or even semantic distortions, through usage in specialized contexts. Yet, the conceptual framing produced by metaphor can still play an important role in specialised communication and in social imaginary. This process is further amplified when these terms are transferred (by translation or borrowing) into other language and cultures, this transfer bringing into question the (un)translatable nature of these metaphorical terms, as well as the "semantic nebula" surrounding them, their cultural-bound nature and consequently the reception of the underlying concepts by the audience of the target language/culture. The study of a corpus of recently created metaphorical terms in the three languages (English, French, Italian) will allow us to trace this process in detail.

Keywords: terminological metaphor; terminology translation; metaphorical interaction; economic and financial terminology; cultural-bound terminology.

1. Introduction

L'ancrage analogique des termes métaphoriques représente traditionnellement dans l'imaginaire collectif un gage de transparence: l'illusion d'avoir un accès facilité à des concepts abstraits ou très techniques par un tremplin associatif est inévitable pour les locuteurs moyens. Des dénominations telles que *vanne papillon*, *mâchoire de frein*, *nœud ferroviaire*, *ondes électromagnétiques*, bien qu'elles puisent leurs sources dans des domaines différant par leur secteur d'activité et leur degré d'abstraction, nous donnent l'impression de pouvoir décoder aisément les concepts sous-jacents. Cette apparente simplicité des termes métaphoriques

est bien souvent la raison pour laquelle les études en terminologie se limitent à une mention en quelque sorte rapide du phénomène de la métaphorisation dénomminative, se bornant normalement à définir ces termes comme des “emprunts imagés” (Assal 1994), des “tropes lexicaux” (Kocourek 1991), finalement des ressorts figurés pour la création rapide de nouveaux termes simples à décoder, notamment dans les domaines techniques.

Une étude plus approfondie des mécanismes présidant à la création et à l’emploi des métaphores terminologiques révèle que la simplicité du phénomène n’est qu’un... trompe-l’œil, car au cours du processus de métaphorisation l’interaction métaphorique exerce sa pression avec la même force sur tous les concepts convoqués (Prandi 2017; Rossi 2019) et produit la création d’une nouvelle notion, qui s’éloigne bien souvent de ses matrices originaires et qui subit par l’usage dans les contextes spécialisés des modifications, voire de véritables déformations sémantiques. Cela est particulièrement évident dans des contextes experts où les métaphores sont légion: dans le domaine des finances, par exemple, la langue anglaise foisonne en métaphores terminologiques, tantôt zoomorphiques (on y trouve des *ours*, des *taureaux*, des *requins*, des *abeilles assassines*, des *éléphants blancs*... voir Silaški 2010), tantôt provenant de l’imaginaire collectif (*Lady Macbeth strategy*, *Heil Mary*, *Pac-man strategy*, *sleeping beauty*, *samurai bond*...).

Bien que ces métaphores confèrent à l’anglais financier une connotation de simplicité, d’accessibilité, voire un côté ludique, convivial, qui contribue finalement à une *prosodie sémantique* (Bowker 2007) captivante, ces termes apparemment simples désignent bien souvent des concepts très techniques, et leur décodage n’est pas du tout garanti par l’analogie qui les a indirectement générés, la métaphore produisant, par l’interaction, des concepts nouveaux (voir à ce propos les travaux de Maldussi 2015 et 2019). Cette reformulation sémantique n’est pas sans retombées sur la communication: l’emploi de termes liés à des jeux ou à des sports populaires comme le poker (*blue chip*), le baseball (*hit-and-run*) peut produire chez les investisseurs une sensation de facilité du domaine financier, qui, à son tour, peut induire à sous-estimer la difficulté réelle de la technicité du secteur boursier, ainsi que les risques corrélés (Rossi 2018).

La tension entre opacité et transparence des métaphores terminologiques est enfin ultérieurement amplifiée lorsque ces dernières sont transférées (par traduction ou par emprunt) dans d’autres langues-cultures, ce transfert mettant en discussion la nature (in)traduisible de ces termes métaphoriques, ainsi que de la “nébuleuse sémantique” qui les entoure, et par conséquent la réception des concepts sous-jacents de la part du public de la langue/culture d’arrivée. Comment traduire par exemple des termes chargés de connotations culturelles comme *Goldilocks economy* ou *early bird*? S’il

est vrai, comme l'atteste Kocourek (1991, p. 169), que "le décalquage des termes étrangers métaphoriques a un attrait incontestable", la traduction directe de ces termes (tout comme l'emprunt) ne risque-t-elle pas de produire finalement – et paradoxalement – un effet de dépaysement, voire d'opacité, pour les usagers de la langue d'arrivée?

Afin d'approfondir les enjeux liées à ce "paradoxe de la transparence", notre contribution se propose d'analyser les dynamiques discursives corrélées au transfert interlinguistique d'un corpus de terminologies métaphoriques dans le domaine économique et financier, de l'anglais vers le français et l'italien: l'étude approfondie de termes métaphoriques de création récente dans les trois langues nous permettra de retracer le processus de création, de décodage et de transfert interlinguistique dans le détail.

2. Terminologie et métaphore dans le langage de l'économie et de la finance¹, entre jargon et culture partagée

2.1. Nature et composition du langage économique et financier

Langage spécialisé à la nature particulière, hésitant entre l'imagerie du jargon et la rigueur des sciences dures (comme le remarquent Flouzat Osmont d'Amilly, Pelé 2000), le langage économique et financier, plus que d'autres langues de spécialité, exploite le pouvoir heuristique et discursif de la métaphore. La figure métaphorique y revient dans toutes ses formes, de la création individuelle à des fins théoriques, comme dans la *main invisible* d'Adam Smith ou plus récemment dans la *longue traîne* de Chris Anderson, aux métaphores conceptuelles structurales telles que LA FINANCE EST UNE JUNGLE OU LA FINANCE EST UN JEU, que nous analyserons par la suite.

Les études sur les métaphores récurrentes dans le langage économique et financier sont nombreuses et variées; nous nous limiterons dans ces pages aux analyses concernant les métaphores théoriques et structurales (pour ce qui est en revanche des innombrables métaphores de vulgarisation, notamment dans la presse économique, l'essai de Richardt 2005 reste encore à notre avis la meilleure des synthèses disponibles). Le cadre théorique de la métaphore conceptuelle est exploité dans une première phase par Henderson (1982 et 1994), repris et approfondi par Boers (1999), puis par Ahmad (2002)

¹ Nous utiliserons dans les pages suivantes l'étiquette "langage économique et financier" au sens large pour regrouper l'ensemble des discours autour de l'économie et des affaires (comprenant donc aussi bien les aspects théoriques dans le domaine de l'économie en tant que discipline scientifique, que les jargons des spécialistes de finances et d'investissements, jusqu'au langage du marketing).

Eubanks (2000) et Charteris-Black (2000), ces études contribuant à l'identification des métaphores conceptuelles structurales et récurrentes de la guerre, du liquide, du conteneur entre autres (Alejo González 2010). En 2012, le volume collectif dirigé par Herrera-Soler et White retrace les grandes lignes de l'emploi de la métaphore comme ressort de modélisation et de création terminologique dans les domaines de l'économie et des affaires. Plus récemment, Resche (2016) identifie dans l'histoire de la pensée économique deux grandes *veines* dominantes, la veine mécaniciste et la veine organiciste, soulignant l'importance d'une *veille métaphorique* afin de contrôler les effets d'orientation (de *framing*, si l'on veut utiliser le terme en usage dans le domaine de la *critical discourse analysis*, voir Fairclough, Wodak 1997) que la métaphore peut produire dans la conceptualisation d'un domaine, tel l'économie, qui a un impact social fort et constant sur le grand public.

Le raisonnement métaphorique semble être une caractéristique intrinsèque au langage économique et financier, caractéristique due, entre autres, à la composition profondément interdisciplinaire des théories économiques, puisant leurs sources dans les mathématiques, dans la statistique, dans les sciences sociales telles la sociologie, l'hybridation des disciplines se manifestant dans une hybridation des langages et des expressions.

À la nature foncièrement interdisciplinaire, hybride, du langage économique, s'ajoute la tendance, présente notamment dans le domaine financier, à utiliser la langue spécialisée comme un vrai jargon d'initiés, privilégiant un vocabulaire métaphorique qui n'est qu'apparemment compréhensible pour le grand public, et qui n'est en fait transparent que pour les membres de la communauté restreinte des experts. Pour citer un exemple emblématique, l'abondance de termes zoomorphiques dans le langage des investissements financiers engendre une illusion d'accessibilité qui n'est qu'apparente, la connaissance précise de ce qu'on entend par *killer bees* ou *white elephant* étant réservée aux membres de la communauté des courtiers, des investisseurs et des analystes des marchés.

La terminologie des investissements est finalement un ensemble imagé, foisonnant, où la précision technique va de pair avec la jonglerie verbale, qui présuppose de la part des usagers un bagage composite de connaissances et le partage d'une *doxa* qui, comme nous le verrons dans les pages suivantes, n'est pas du tout universelle, mais plutôt fortement liée à la culture nord-américaine (voir à ce propos Bielenia-Grajewska 2009 ou Silaški 2010). Ces particularités font du décodage et de la traduction de ces métaphores un terrain d'analyse moins aisé de ce que l'on pourrait normalement supposer.

2.2. Domaines-sources convoqués dans la terminologie économique et financière: l'influence de la culture populaire

Dans bon nombre des essais sur l'histoire et l'évolution du langage de l'économie et de la finance (entre autres, voir Clancy 1999 pour une histoire des idées économiques, Resche 2013 pour une vision plus centrée sur les aspects linguistiques), les auteurs identifient les veines culturelles et les métaphores fondamentales qui parcourent l'histoire de la pensée et des théories économiques. Du voyage au jeu, de la guerre à la machine, à l'organisme, les modèles conceptuels métaphoriques permettent aux économistes de véhiculer une certaine vision, un certain cadrage du secteur de l'économie et des affaires; Temmerman (2011) définit justement cet emploi de la métaphore comme une "terminologie évocative". Ainsi, la vision organiciste permet-elle de considérer les rapports économiques comme des activités physiologiques, et l'économie comme un ensemble sujet à l'autorégulation, alors que la vision mécaniciste présuppose l'identification de l'économie avec une machine, qui doit être contrôlée et dirigée par un conducteur; les deux visions justifient à leur tour différentes méthodologies de gestion du marché, différentes actions politiques et différentes stratégies.

Pour être acceptables, il faut néanmoins que ces métaphores soient perçues comme compréhensibles, appartenant à la mémoire collective, aux mythes et aux images qui participent du patrimoine culturel de la communauté des locuteurs impliqués (Gaudin 2002); ce critère dépend forcément d'une époque, d'une culture, d'un groupe social donné. Pavel (1991) a bien mis en évidence le poids de ce processus dans la création du vocabulaire de l'informatique; nous approfondirons dans les pages suivantes les enjeux culturels liés au vocabulaire économique et plus encore financier, d'empreinte essentiellement nord-américaine.

2.2.1. Reines, chevaliers et autres guerriers – mais aussi des contes de fées et des jeux vidéo...

Nous laisserons de côté dans ces pages la métaphore dominante du *jeu* dans ses divers avatars (baseball, football, poker), que nous avons déjà analysée dans Rossi (2018), et nous identifierons essentiellement deux autres domaines-sources dominants, à savoir la filiation des personnages célèbres de la littérature et des arts, dans ses avatars anciens et modernes, et la métaphore zoomorphique.

Notre corpus de départ est constitué par un échantillon de termes représentatifs des deux tendances ci-dessus²:

<i>Black knight</i>
<i>Bo Derek</i>
<i>Chinese wall</i>
<i>Crown jewels</i>
<i>Evening star</i>
<i>Goldilocks economy</i>
<i>Grey knight</i>
<i>Lady Macbeth strategy</i>
<i>Pac-Man defense</i>
<i>Poison pill</i>
<i>Rainbow option</i>
<i>Redemption fees</i>
<i>Samurai bond</i>
<i>Sleeping Beauty</i>
<i>Suicide pill</i>
<i>Sweetheart deal</i>
<i>White knight</i>
<i>Yellow knight</i>
<i>Alligator spread</i>
<i>Bear hug</i>
<i>Bulldog bond</i>
<i>Butterfly spread</i>
<i>Cash cow</i>
<i>Dragon bonds</i>
<i>Gorilla</i>
<i>Iron butterfly</i>
<i>Iron condor</i>
<i>Killer bee</i>
<i>Lame duck</i>
<i>Lobster trap</i>
<i>Meerkat effect</i>
<i>Ostrich effect</i>
<i>Porcupine provision</i>
<i>Red herring</i>
<i>Skark repellent</i>
<i>Tarantula trading</i>
<i>Three black crows</i>
<i>Tiger economy</i>

² La sélection des termes, effectuée par nos soins sur la base de leur nature représentative aux fins de l'analyse de la métaphore, est extraite des essais d'Ahmad (2002) et Bielenia-Grajewska (2009), ainsi que de la synthèse récente de vulgarisation par la BBC au sujet de la métaphore zoomorphique: https://www.bbc.co.uk/news/resources/idt-sh/business_beasts (3.3.2021).

<i>Unicorn</i>
<i>Vulture funds</i>

La métaphore des personnages célèbres de la littérature et des arts est bien présente dans la terminologie économique et financière, sous diverses formes, à savoir:

- la filiation littéraire qui se manifeste dans les termes renvoyant aux romans chevaleresques et aux grandes figures de la littérature anglaise³; pour citer quelques exemples:

<i>black knight</i>	<i>(société qui prend l'initiative d'une offre publique lancée sans l'accord de la société convoitée, pour en prendre le contrôle)</i>
<i>grey knight</i>	<i>(un intervenant ambigu dans une bataille de prise de contrôle, qui fait une contre-offre pour les actions de la société cible sans avoir fait connaître clairement ses intentions)</i>
<i>white knight</i>	<i>(société intervenant à la demande de la société convoitée, pour lancer sur elle une offre publique concurrente afin de faire échouer l'offre initiale)</i>
<i>yellow knight</i>	<i>(une société qui a proposé une prise de contrôle hostile mais qui a changé d'avis et a décidé de discuter d'une fusion)</i>
<i>crown jewels</i>	<i>(une défense utilisant les bijoux de la couronne consiste, pour une entreprise devant faire face à une OPA hostile, à céder ses actifs les plus précieux à une tierce partie amie, ou à se scinder en plusieurs entités, afin de freiner les velléités des raiders)</i>
<i>Lady Macbeth strategy</i>	<i>(stratégie dans laquelle un tiers se fait passer pour un chevalier blanc dans une offre publique d'achat, puis s'associe à un soumissionnaire inamical)</i>

- la filiation littéraire renvoyant aux contes de fées d'origine occidentale, qui se révèle dans des expressions telles:

<i>Goldilocks economy</i>	<i>(une économie qui fonctionne suffisamment bien pour éviter une récession et même offrir un solide rendement aux investisseurs, mais pas au point de provoquer une inflation)</i>
<i>Sleeping Beauty</i>	<i>(une entreprise dont les actifs de valeur ne sont pas utilisés efficacement par sa direction)</i>

³ Pour les définitions des termes, nous avons utilisé <https://financial-dictionary.thefreedictionary.com/> et <https://actufinance.fr/> (3.3.2021).

- la filiation plus moderne, liée à la culture populaire partagée nord-américaine des années 80 et 90, qui émerge dans des termes apparemment bizarres comme:

<i>Bo Derek stock</i>	<i>(un stock dont on pense qu'il a de fortes chances de s'apprécier ou qui est par ailleurs de grande qualité)</i>
<i>Pac-Man defense</i>	<i>(une mesure anti-OPA dans laquelle une société cible tente une prise de contrôle hostile de la société acquéreuse)</i>

Le rapport de motivation qui lie ces dénominations métaphoriques aux concepts désignés est apparemment un rapport de transparence, lié à des analogies de comportement (la *stratégie Pac-man* évoque précisément le comportement du personnage protagoniste du jeu-vidéo, la *stratégie Lady Macbeth* rappelle à coup sûr le personnage de la pièce shakespearienne), même si, au cours de leur aventure de terminologisation, ces termes acquièrent un sens plus précis, technique, qui les éloigne en quelque sorte de l'analogie originale. Ces expressions contribuent, tout en puisant dans des horizons historiques et culturels différents, à renforcer la métaphore structurale LA FINANCE EST UNE GUERRE (médiévale, fantastique ou réelle peu importe⁴), et à communiquer un cadrage de conflit qui est par ailleurs une métaphore fondatrice du domaine économique et financier (Flouzat Osmont d'Amilly, Pelé 2000). A la différence du cadrage ludique suggéré par la métaphore du jeu (Clancy 1999), la métaphore militaire renforce l'idée de compétition féroce que nous retrouvons également – du moins en partie – dans la métaphore zoomorphique qui suit.

L'emploi de ces termes dans l'usage est un premier exemple de cette sorte de... schizophrénie entre opacité et transparence: un locuteur peut bien connaître le personnage de Lady Macbeth, et toutefois ne pas comprendre le lien entre la tragédie shakespearienne et le monde de la finance. Il en dégage, néanmoins, une certaine vision du domaine, sur la base de l'analogie présumée avec sa culture de référence. Il peut profiter de cette analogie pour un premier accès au domaine, mais ce n'est qu'en maîtrisant le terme technique qu'il pourra accéder au décodage précis de l'interaction conceptuelle. On voit là un exemple de la tension entre transparence apparente et opacité réelle véhiculée par la métaphore terminologique.

Ce premier cas de figure résume bien le paradoxe sémiotique des métaphores techniques dans ce domaine: si elles contribuent à la formation

⁴ Y compris, la guerre pour la conquête de la femme, vue comme un prix pour le plus fort ou le plus rusé... nous signalons qu'un bon nombre de ces métaphores, aux connotations sexistes, ont été abandonnées au cours des dernières années.

d'une orientation conceptuelle du secteur professionnel, invitant le grand public des investisseurs à considérer la finance comme un domaine accessible quoique dangereux, elles acquièrent par ailleurs pour les spécialistes un sens technique, qui diverge parfois de l'analogie de départ. Entre transparence apparente et opacité réelle, se joue le destin de la transmission correcte du message linguistique dans un domaine aux fortes retombées sociales.

2.2.2. ...et d'autres animaux

Nous avons ailleurs (Rossi 2015) analysé un bon nombre des termes métaphoriques financiers liés à l'isotopie zoomorphique. Nous reprendrons toutefois dans ces pages encore une fois ce domaine source, afin de mettre en évidence que (à la différence des cas que nous avons analysés dans le paragraphe précédent) la fonction de la métaphore peut être aussi complètement indépendante du domaine-source convoqué, et que le terme peut être encore moins évocateur que ce que l'on pourrait imaginer, comme l'attestent les exemples suivants, que nous avons différenciés sur la base de leur statut et de leur motivation néologique. Sur cette base, on distinguera donc:

- les métaphores isolées à fonction dénominative, fondées sur une analogie de forme ou bien sur l'origine géographique des concepts, tels que par exemple:

<i>Bulldog bond</i>	<i>(une obligation étrangère libellée en livres sterling et négociée au Royaume-Uni)</i>
<i>Butterfly spread</i>	<i>(stratégie d'option complexe qui consiste à acheter une option d'achat avec un prix d'exercice relativement bas; à acheter une option d'achat avec un prix d'exercice relativement élevé; et à vendre deux options d'achat avec un prix d'exercice intermédiaire)</i>
<i>Dragon bonds</i>	<i>(obligation eurodollar émise en Asie mais libellée en dollars américains)</i>
<i>Iron butterfly</i>	<i>(stratégie d'options dans laquelle on prend une position sur quatre options avec trois prix d'exercice différents)</i>
<i>Iron condor</i>	<i>(stratégie dans laquelle quatre contrats sont achetés ou vendus à quatre prix d'exercice différents)</i>
<i>Three black crows</i>	<i>(modèle de chandelier baissier qui prédit le renversement d'une tendance à la hausse)</i>

- les métaphores issues d'une analogie de comportement animal/investisseur/marché et contribuant par conséquent à consolider la métaphore structurale LA FINANCE EST UNE JUNGLE, comme:

<i>Alligator spread</i>	<i>(écart sur le marché des options qui génère une commission tellement importante que le client a peu de chances de réaliser un bénéfice même si les marchés évoluent comme l'investisseur l'avait prévu)</i>
<i>Bear hug</i>	<i>(tentative d'OPA hostile dans laquelle l'acquéreur offre une prime exceptionnellement élevée par rapport à la valeur de marché des actions de l'entreprise acquise, de manière à faire accepter (embrasser) la cible)</i>
<i>Cash cow</i>	<i>(une société qui verse la plupart de ses bénéfices par action aux actionnaires sous forme de dividendes. Ou encore, une société ou une division d'une société qui génère un montant régulier et important de flux de trésorerie libre)</i>
<i>Gorilla</i>	<i>(entreprise qui détient la plus grande part de marché dans un secteur particulier sans en avoir le monopole)</i>
<i>Killer bee</i>	<i>(banquier d'affaires qui aide les sociétés cotées en bourse à prendre des mesures périodiques ou continues pour décourager les prises de contrôle non souhaitées ou hostiles)</i>
<i>Lame duck</i>	<i>(opérateur inefficace qui est en faillite ou proche de la faillite en raison d'une série de mauvaises affaires, souvent sur une longue période)</i>
<i>Lobster trap</i>	<i>(stratégie anti-OPA utilisée par les entreprises cibles. L'entreprise cible émet une charte qui empêche les personnes détenant plus de 10 % des titres convertibles (y compris les obligations convertibles, les actions privilégiées convertibles et les bons de souscription) de transférer ces titres en actions avec droit de vote)</i>
<i>Meerkat effect</i>	<i>(les investisseurs augmentent le suivi de leur portefeuille à la suite de rendements de marché positifs et négatifs quotidiens)</i>
<i>Ostrich effect</i>	<i>(tentative faite par les investisseurs pour éviter les informations financières négatives)</i>
<i>Porcupine provision</i>	<i>(mesure prise par une société pour décourager les tentatives de prise de contrôle indésirables)</i>
<i>Red herring</i>	<i>(prospectus préliminaire fournissant les informations requises par la SEC)</i>
<i>Skark repellent</i>	<i>(mesures périodiques ou continues que la direction d'une entreprise prend pour décourager les prises de contrôle non désirées ou hostiles)</i>
<i>Tarantula trading</i>	<i>(négocier un certain nombre de contrats à terme, longs et courts, qui se compensent mutuellement et qui ont la même date de livraison)</i>

<i>Tiger economy</i>	(l'économie d'un pays qui connaît une croissance économique rapide, généralement accompagnée d'une augmentation du niveau de vie)
<i>Unicorn</i>	(jeune entreprise privée évaluée à plus d'un milliard de dollars)
<i>Vulture funds</i>	(fonds qui achète à bas prix la dette en difficulté de sociétés commerciales ou de nations souveraines et les poursuit souvent en justice pour la totalité de la valeur de la dette)

Dans ce deuxième cas – comme dans le cas décrit dans les pages précédentes concernant l'isotopie littéraire de la guerre féodale – la relation de motivation est plus transparente et l'impact de cadrage de la métaphore sur le domaine est destiné à avoir une influence généralisée, à long terme. La finance devient ainsi pour les locuteurs une guerre pour la défense d'un territoire, ou bien une lutte pour la survie dans un environnement hostile, où le plus fort a le dessus sur le plus faible. Ce phénomène n'est sans conséquences ni sur la vulgarisation discursive du domaine, ni sur la perception généralisée que le public peut avoir du domaine même. Comme on l'a vu dans d'autres études (Clancy 1999) l'emploi, par exemple, de la métaphore sportive met l'accent, plus que sur le conflit et sur la violence de l'action financière, sur l'apparente simplicité et accessibilité de cette activité, présupposant donc (malgré la nature incontrôlable du jeu même) une forme de connivence entre finance et grand public.

Les termes qui sont issus en revanche d'une analogie formelle (par exemple la forme des diagrammes d'analyse financière pour *three black crows*, *iron butterfly*, *butterfly spread*...) sont motivés par une interaction conceptuelle de surface, ponctuelle. La relation entre dénomination et domaine-source est dans ce cas bien plus opaque (il faut par exemple savoir que les *three black crows* renvoient à la forme des chandelles des analyses graphiques) et leur examen en termes de métaphore conceptuelle serait abusive, car ils ne contribuent pas activement à la création du cadrage.

Encore une fois, le paradoxe de la transparence se trouve confirmé: si une partie de ces termes peut en effet contribuer à former un cadrage du domaine, pour une autre partie de cette terminologie, la dénomination métaphorique est due à une analogie purement formelle, et n'induit – ou ne devrait induire – aucune interprétation orientative.

La question de la métaphore terminologique est finalement bien plus complexe qu'on ne pourrait le supposer: instrument heuristique apparemment transparent, puis soumis à une évolution sémantique sous la pression du domaine cible, elle reste un outil de cadrage puissant même en dépit de ces évolutions techniques; il en ressort une double opacité du langage financier, dont la portée est ultérieurement accrue par l'épreuve de la traduction.

3. Termes métaphoriques et traduction: la force du jargon

La traduction de la métaphore terminologique est bien souvent considérée comme une opération simple, mécanique, reposant sur une analogie transposable sans difficultés d'une langue/culture à d'autres⁵. En réalité, l'ancrage culturel de ces expressions, ainsi que leur évolution au sein du domaine cible, rendent souvent difficile, voire impossible, le transfert de ces dénominations en perspective interlinguistique, notamment dans les cas où les deux critères de *disponibilité* et d'*opportunité* (Rossi 2015) du domaine source exploité dans la métaphore de départ ne sont pas satisfaits. Nous entendons par *disponibilité* la possibilité d'avoir accès au domaine source de la métaphore pour les locuteurs de la langue cible, dans toutes ses nuances culturelles et d'usage, alors que l'*opportunité* décide de l'emploi d'un domaine source sur la base de facteurs tels que le prestige dont le domaine source jouit, ou des possibles connotations péjoratives liées à ce domaine dans la langue cible.

Le domaine de l'économie et de la finance est un exemple paradigmatique de cette difficulté: la *disponibilité* du domaine source est parfois inaccessible aux locuteurs qui ne sont pas anglophones. C'est le cas par exemple de l'expression *early bird* (du proverbe *the early bird catches the worm*), ou du terme *Hail Mary*, action désespérée pour laquelle il faut bien connaître le football américain, ou l'on risque de s'arrêter à la filiation religieuse de l'expression; ou encore, de termes bien plus courants comme *blue chip* ou *hit-and-run* qui renvoient à des jeux comme le baseball et le poker, populaires aux États-Unis mais beaucoup moins en Europe. Pour décoder enfin le sens de *Bo Derek stock* ou de *Pac-man strategy*, il faut avoir une connaissance de la culture "pop" étasunienne des années 80 et 90 (Ahmad remarque que *Bo Derek stock* est remplacé par *Pamela Anderson stock* dans les années 90, le modèle de perfection étant variable sur la base des types féminins dominants dans le domaine des courtiers et des investisseurs⁶). La traduction est alors souvent abandonnée, au profit de l'emprunt intégral, qui a l'avantage d'être compréhensible par la communauté socio-professionnelle concernée, mais qui présente le risque de l'opacité pour les locuteurs exclus de la connaissance partagée qui a généré la métaphore, à

⁵ Sur le vaste sujet de la traduction de la métaphore, voir Newmark 1985, plus récemment et par rapport à la théorie de la métaphore conceptuelle Fernandez 2011; pour ce qui est de la traduction des métaphores dans les langues de spécialité, les essais de Humbley (2006, 2012, 2018) restent encore les ouvrages de référence pour la langue française; à propos de la traduction de la métaphore financière nous signalerons également Mirzoyeva 2014.

⁶ Nous laisserons de côté les réflexions sur les évidentes connotations sexistes du langage financier au cours des années 80 et 90, connotations abandonnées par la suite.

savoir la neutralisation de l'ancrage heuristique parfois offert par la figure (bien évident par exemple dans le cas de *Pac-man strategy*).

Le deuxième critère, celui de l'*opportunité*, peut avoir des conséquences encore plus importantes: lorsque, dans l'opération de transfert interlinguistique de l'anglais, les termes métaphoriques subissent un processus de neutralisation de la métaphore, notamment en raison du fait que la mention du domaine source sous-jacent n'est pas considérée comme opportune, ou avantageuse d'un point de vue discursif, la vision du domaine peut être complètement modifiée. C'est le cas de la métaphore du jeu (Rossi 2018), presque complètement neutralisée dans le passage de l'anglais vers le français, avec une modification générale de la perception du domaine – d'une vision ludique et captivante à une version plus... aseptique et destinée aux experts.

Dans le cas des termes que nous avons sélectionnés pour cette étude exploratoire, la traduction est active dans un nombre de cas très limité, comme il ressort des tableaux suivants, le premier relatif au domaine source de la littérature et de la culture populaire, le deuxième à la métaphore zoomorphique⁷:

Terme	OQLF	Franceterme	IATE FR	IATE IT
Black knight	chevalier noir	/	attaquant/raider financier/chevalier noir	raider/scalatore/predatore finanziario/cavaliere nero
Bo Derek	/	/	/	/
Chinese wall	muraille de Chine (1998) - cloison étanche (2014)	cloison étanche (2014)	/	muraglia cinese
Crown jewels	actifs attrayants	/	/	/
Evening star	/	/	/	/
Goldilocks economy	/	/	/	/
Grey knight	/	/	/	/
Lady Macbeth strategy	/	/	/	/
Pac-Man defense	OPA sur l'initiateur	/	/	/
Poison pill	pastille empoisonnée	/	mesure anti-OPA/pillule empoisonnée	repellente antisqualo
Rainbow option	option arc-en-ciel	/	option arc-en-ciel	opzione arcobaleno
Redemption fees	frais de rachat	/	droit de sortie/droit de remboursement	spese di riscatto/commissione di riscatto
Samurai bond	obligation samourai	/	obligation samourai	samurai bond/obbligazione samurai
Sleeping	/	/	/	/

⁷ La recherche a été effectuée sur les bases de données de l'OQLF (<http://www.granddictionnaire.com/>), de Franceterme (<http://www.culture.fr/franceterme>), de IATE (<https://iate.europa.eu/>).

Beauty				
Suicide pill	/	/	/	/
Sweetheart deal	accord de compéage	/	accord de compéage	/
White knight	chevalier blanc	/	chevalier blanc	difensore/cavaliere bianco
Yellow knight	/	/	/	/

Tableau 1
Reines, chevaliers et jeux vidéo...

Ce premier tableau révèle quelques tendances intéressantes: la plupart des métaphores sont francisées dans le répertoire de l'OQLF (ce qui nous permet de souligner que les stratégies de traduction dépendent parfois des politiques linguistiques étatiques plus que des choix des linguistes ou des besoins des locuteurs – à ce propos, nous renvoyons à l'ouvrage récent de Humbley 2018, pour le concept de *néonymie de transfert*). Bon nombre des termes ne sont pas traduits, en dépit de la disponibilité du domaine source, ce qui semble suggérer l'hypothèse d'un manque d'*opportunité* pour la traduction de ces termes. La modalité privilégiée de traduction est le calque (lorsque la métaphore sous-jacente est partagée) ou bien la neutralisation de la métaphore dans les cas où le domaine source convoqué est considéré comme plus opaque. Aucune différence n'existe entre métaphores dénominatives isolées et métaphores issues d'un concept métaphorique cohérent.

Terme	OQLF	Franceterme	IATE FR	IATE IT
Alligator spread	marge vorace	/	marge vorace	contratto coccodrillo
Bear hug	prise de l'ours	/	/	/
Bulldog bond	obligation bouledogue	/	obligation bulldog/obligation bouledogue	obbligazioni estere in sterline
Butterfly spread	écart papillon	/	papillon/butterfly/écart papillon/opération mixte du papillon	spread a farfalla
Cash cow	vache à lait	vache à lait	vache à lait	/
Dragon bonds	/	/	/	/
Gorilla	/	/	/	/
Iron butterfly	/	/	/	/
Iron condor	/	/	/	/
Killer bee	/	/	/	/
Lame duck	spéculateur insolvable	/	/	/
Lobster trap	/	/	/	/
Meerkat effect	/	/	/	/
Ostrich effect	/	/	/	/
Porcupine provision	technique anti-OPA	/	/	/
Red herring	/	/	préavis d'émission	/

Skark repellent	/	/	mesure anti-OPA/pillule empoisonnée	repellente antisqualo
Tarantula trading	/	/	/	/
Three black crows	/	/	/	/
Tiger economy	/	/	/	/
Unicorn	licorne	/	/	/
Vulture funds	fonds vautour	/	fonds vautour	fondo vulture/fondo avvoltoio

Tableau 2
Métaphores zoomorphiques

Dans le cas des métaphores zoomorphiques, comme dans les pages précédentes, la disponibilité du domaine source (rares sont les cas où les animaux cités appartiennent plutôt à la culture nord-américaine) n'a pas comme conséquence la traduction directe, le français comme l'italien préférant l'emprunt intégral. Il en ressort que la terminologie zoomorphique, qui constitue en anglais une charpente conceptuelle forte du domaine (bien qu'elle soit parfois ambiguë, comme nous l'avons remarqué), renvoyant à l'idée que la FINANCE EST UNE JUNGLE, est annulée dans le transfert interlinguistique. C'est finalement le critère d'*opportunité* qui l'emporte, influencé par deux dynamiques discursives fortes: la nécessité de maintenir le jargon comme un patrimoine réservé aux experts, la compétence linguistique étant alors la marque de l'appartenance au groupe, et l'attrait incontestable de l'anglais comme *lingua franca* du domaine des finances (Bordet 2016).

Cela entraîne en premier lieu une apparente opacification du langage économique, et deuxièmement la création d'un écran linguistique plus évident entre experts et non-experts, à savoir un cloisonnement plus fort sur la base de la compétence linguistique du jargon.

4. Conclusions

L'analyse des transferts interlinguistiques dans la terminologie métaphorique de l'économie et des finances de l'anglais vers le français et l'italien nous permet de synthétiser en conclusion quelques réflexions, d'abord sur le rôle et la nature sémiotique des termes métaphoriques dans ce domaine, en deuxième lieu, sur les enjeux liés à la création de métaphores terminologiques secondaires par voie de traduction:

1. les métaphores terminologiques peuvent être motivées par des rapports divers entre dénomination, domaine-source et domaine-cible, comme dans le modèle proposé par Prandi (2010), où la métaphore peut être la manifestation d'un concept cohérent et partagé, mais également l'issue

- d'un besoin dénomiatif accessible et fondé sur une analogie formelle isolée; les différents cas de figure peuvent avoir un impact différent sur les stratégies de cadrage des domaines concernés;
2. le choix des domaines-sources convoqués dans la métaphore suit deux critères fondamentaux, à savoir la *disponibilité* et l'*opportunité*. L'opportunité – encore peu étudiée à présent – représente en fait la force dominante, qui peut décider de l'adoption d'un domaine-source ou d'un autre, même indépendamment de la disponibilité de ce dernier;
 3. le transfert des termes métaphoriques est à son tour fondé sur les critères de disponibilité et d'opportunité, qui peuvent décider des stratégies de traduction privilégiées; comme dans le cas précédent, le critère d'opportunité semble être dominant, dans la mesure où – même si le domaine source est disponible – le transfert n'est pas effectué car il n'est pas considéré comme opportun. Les métaphores animales sont un exemple emblématique de cette tendance: en dépit de la disponibilité du domaine-source, la traduction est très rarement utilisée, les locuteurs préférant maintenir une certaine opacité du domaine, un écran linguistique plus fort, afin de préserver la qualité du jargon de la communauté restreinte des experts et sa fonction d'identification.

Entre opacité et transparence, le choix est alors essentiellement question d'analyse du discours dans une approche socioterminologique, le critère d'opportunité évoquant la nature des communautés discursives impliquées, les enjeux historiques, politiques et culturels corrélés aux évolutions des domaines et des disciplines, le pouvoir d'orientation, de *cadrage*, que la métaphore peut avoir dans la formation de l'imaginaire collectif (voir entre autres l'étude pionnière de Gaudin 2002, puis les analyses proposées par Goatly 2017 et Raccah 2017). La métaphore dans les domaines spécialisés, dans sa nature de *macroscopie* (au sens de Rosnay 1975), ne saurait finalement être sous-estimée par les linguistes, les terminologues et les analystes du discours: le pouvoir symbolique de la dénomination (voir à ce propos, et pour une ouverture intéressante au niveau de l'analyse du discours, Longhi 2015) est dans ce cas de figure à son plus haut degré.

Bionote: Micaela Rossi enseigne la langue et la traduction françaises à l'Université de Gênes. Ses intérêts de recherche se concentrent en particulier sur la formation de nouvelles terminologies à base métaphorique dans les vocabulaires techniques et scientifiques, ainsi que sur les dynamiques textuelles et discursives qui déterminent leur figement au sein des communautés d'usage socio-professionnelles. Parmi ses publications, "In rure alieno. Métaphores et termes nomades dans les langues de spécialité", Berne, Peter Lang, 2015.

Adresse: micaela.rossi@unige.it

Références bibliographiques

- Ahmad K. 2002, *Events and the causes of events: the use of metaphor in financial texts*, in *Proceedings of the workshop at the International Conference on Terminology and Knowledge Engineering*, Nancy.
- Alejo González R. 2010, *Where does the money go? An analysis of the container metaphor in economics: The market and the economy*, in "Journal of Pragmatics" 42, pp. 1137-1150.
- Assal A. 1994, *La métaphorisation terminologique*, in "Terminologie et traduction" 2, pp. 235-242.
- Bielenia-Grajewska M. 2009, *The role of metaphors in the language of investment banking*, in "Iberica" 17, pp. 139-156.
- Boers F. 1999, *When a bodily source domain becomes prominent: The joy of counting metaphors in the socio-economic domain*, in R. Gibbs and G. Steen (eds), *Metaphor in Cognitive Linguistics. Metaphor in Cognitive Linguistics*, John Benjamins Publishing Company.
- Bordet G. 2016, *Counteracting Domain Loss and Epistemicide in Specialized Discourse: A Case Study on the Translation of Anglophone Metaphors to French*, in "Publications, Mdpi", Special Issue *Researching, Teaching, and Supporting Research Publication: Issues for Users of English as an Additional Language*, 4 [2]. <https://www.mdpi.com/2304-6775/4/2/18/htm>.
- Bowker L. 2007, *De la lexicologie à la terminologie: étude de la prosodie sémantique à l'aide de corpus*, in L'Homme M. et Vandaele S. (éds.), *Lexicographie et terminologie: Compatibilité des modèles et des méthodes*, University of Ottawa Press, Ottawa, pp. 189-218.
- Charteris-Black J. 2000, *Metaphor and Vocabulary Teaching in ESP Economics*, in "English for Specific Purposes" 19, pp. 149-165.
- Clancy J.C. 1999, *The Invisible Powers: The Language of Business*, Lexington Books, Lanham.
- Eubanks Ph.E. 2000, *A War of Words in the Discourse of Trade: The Rhetorical Constitution of Metaphor*, Southern Illinois University Press, Carbondale.
- Fairclough N. and Wodak R. 1997, *Critical Discourse Analysis*, in Van Dijk T.A. (éd.), *Discourse Studies. A Multidisciplinary Introduction. vol. 2, Discourse as Social Interaction*, Sage, London, pp. 258-284.
- Fernández E. 2011, *Translation Studies and the cognitive theory of metaphor*, in "Review of Cognitive Linguistics" 9, pp. 262-279.
- Flouzat Osmont d'Amilly D. et Pelé M. 2000, *La langue de l'économie*, in Antoine G. et Cerquiglini B. (éds.), *Histoire de la langue française 1945-2000*, CNRS Éditions, Paris, pp. 491-503.
- Gaudin F. 2002, *Diachronie et métaphores dans les sciences*, in Gaudin F., *Socioterminologie*, De Boeck Supérieur, Bruxelles, pp. 205-248.
- Giaufret A. et Rossi M. 2017, *Traduire l'astrophysique: la métaphore terminologique. L'exemple du "Destin de l'univers" de Jean-Pierre Luminet*, in Henrot Sostero G., Musacchio M.T. e Soliman L. (éds.), *La traduzione. Esplorazione e metodi*, CLUEB, Padova, pp. 71-93.
- Goatly A. 2017, *Washing the brain. Metaphor and hidden ideology*, John Benjamins, Philadelphia/New York.

- Henderson W. 1982, *Metaphor in Economics*, in “Economics” 18 [4], pp. 147-153.
- Henderson W. 1994, *Metaphor and Economics*, in Backhouse R.E. (éd.), *New Directions in Economics Methodology*, Routledge, London, pp. 343-367.
- Herrera-Soler E. and White M. (éds.) 2012, *Metaphor and Mills: Figurative Language in Business and Economics*, De Gruyter, Berlin/Boston.
- Humbley J. 2006, *La traduction des métaphores dans les langues de spécialité: le cas des virus informatiques*, in “Lynx” 52, pp. 49-62.
- Humbley J. 2006, *Metaphor and Secondary Term Formation*, in Cortès C. (éd.), *Cahiers du CIEL 2000-2003. La métaphore: du discours général aux discours spécialisés*, pp. 199-212.
- Humbley J. 2012, *Retour aux origines de la terminologie: l'acte de dénomination*, in “Langue Française” 174, pp. 111-125.
- Humbley J. 2018, *La néologie terminologique*, Lambert-Lucas, Limoges.
- Kocourek R. 1991, *La langue française de la technique et de la science. Vers une linguistique de la langue savante*, Brandstetter, Wiesbaden.
- Lakoff G. 1993, *The contemporary theory of metaphor*, in Ortony A. (éd.), *Metaphor and thought*, 2nd édition, Cambridge University Press, Cambridge, pp. 202-251.
- Longhi J. 2015, *Stabilité et instabilité dans la production du sens: la nomination en discours*, in “Langue française” 188 [4], pp. 5-14.
- Maldussi D. 2015, *Ideological connotations in financial terminology: an English-French-Italian study from ‘hedge funds’ through ‘fondi speculativi/fonds spéculatifs’ to ‘fondi alternativi/fonds alternatifs’*, in “Intralinea On Line Translation Journal”, *Special Issue: New Insights into Specialised Translation*, pp. 1-12.
- Maldussi D. 2019, *La dénomination métaphorique financière “hedge fund”, entre démétaphorisation par la traduction et charge axiologique. Une étude comparée anglais, français, italien*, in “Publif@rum” 31. <https://www.publiforum.farum.it/index.php/publiforum/article/view/223/440>.
- Mirzoyeva L. 2014, *Metaphorical Economic Terms: Problems of their Translation from English into Russian*, in “Procedia – Social and Behavioral Sciences” 136, pp.169-174.
- Newmark P. 1985, *The Translation of Metaphor*, in Paprotté W. and Dirven R. (éds.), *The Ubiquity of Metaphor: Metaphor in Language and Thought*, John Benjamins Publishing, pp. 295-326.
- Pavel S. 1991, *Changement sémantique et terminologie*, in “Meta” 36 [1], pp.41-48.
- Prandi M. 2010, *Typology of Metaphors: Implications for Translation*, in “Mutatis mutandis” 3 [2], pp. 304-332.
- Prandi M. 2017, *Conceptual Conflicts in Metaphors and Figurative Language*, Routledge, London.
- Raccah P.-Y. 2017, *Métaphore, points de vue argumentatifs, construction du sens*, in Wahl Ph., Bonhomme M. et Paillet A.-M. (éds.), *Métaphore et argumentation*, L’Harmattan, Paris, pp. 79-98.
- Resche C. 2013, *Economic Terms and Beyond: Capitalising on the Wealth of Notions*, Peter Lang, Bern.
- Resche C. 2016, *Termes métaphoriques et métaphores constitutives de la théorie dans le domaine de l'économie: De la nécessité d'une veille métaphorique*, in “Langue française” 189, pp. 103-117.
- Richardt S. 2005, *Metaphor in languages for special purposes*, Peter Lang, Berne.
- Rosnay J. 1975, *Le microscope. Vers une vision globale*, Seuil, Paris.
- Rossi M. 2015, *In rure alieno. Métaphores et termes nomades dans les langues de*

spécialité, Peter Lang, Berne.

- Rossi M. 2017, *Sentiment terminologique et sentiment métaphorique dans la création néonymique*, in "Neologica" 11, pp. 153-170.
- Rossi M. 2018, *Métaphores et néologie: quelques réflexions sur la francisation des termes de l'économie et de la finance*, in "Analele Universitatii din Craiova, Seria Stiinte filologice Langues et littératures romanes" 1, pp. 93-110.
- Rossi M. 2019, *Métaphores et discours experts: conflit et cohérence à l'épreuve du transfert interlinguistique*, in "Langue française" 204, pp. 71-86.
- Silaški N. 2010, *Translating metaphorical economic terms from English into Serbian – some strategies and challenges. International conference Philological research today - language, literature and communication*, Faculty of Philology, University of Belgrade. 26-27 Nov 2010.
- Temmerman R. 2011, *Stars, problem children, dogs and cash cows: Evocative terminology in multilingual business communication*, in "SYNAPS" 25, pp. 17-29.